

Champagne

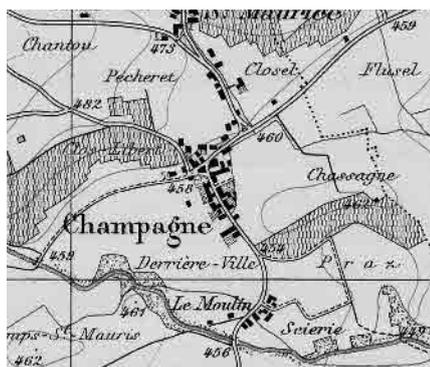
Commune de Champagne, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

ISOS
Ortsbilder®



Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Bâti clairement organisé en cinq composantes identifiables par leur fonction. Groupement de l'église, édifices publics et quartier industriel s'étendant des contreforts du Jura au cours de l'Arnon.



Carte Siegfried 1890



Carte nationale 2005

Village

XX	Qualités de situation
XX/	Qualités spatiales
XX/	Qualités historico-architecturales

Champagne

Commune de Champagne, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



1 Restaurant et Maison de commune



2



3



4 Ancienne Maison de commune, 1849



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2011: 1-14



5

Champagne

Commune de Champagne, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



6



7 Laiterie, 1909, collège à l'arrière-plan



8 Groupement de St-Maurice



9



10



11



12 Domaine de Derrière-Ville

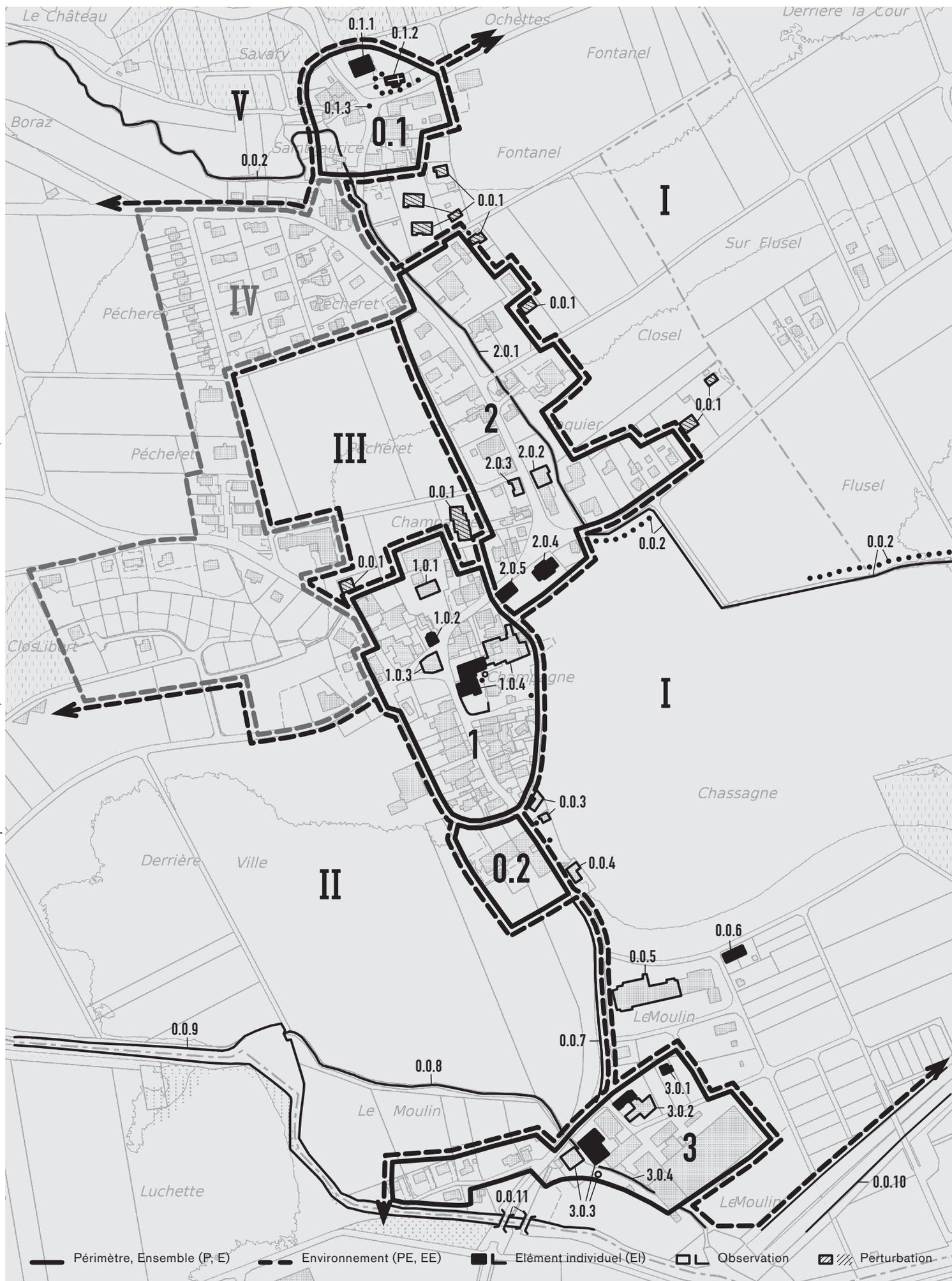


13



14 Quartier industriel

Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012



Périmètre, Ensemble (P;E)
 Environnement (PE, EE)
 Elément individuel (EI)
 Observation
 Perturbation

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Noyau historique de Champagne regroupé à un carrefour, tissu compact organisé ess. le long de la rue dirigée vers le lac, séquence de maisons paysannes en ordre contigu, 18 ^e /19 ^e s.	A	×	×	×	A			1,2
	1.0.1	Maison paysanne, imposante masse en maçonnerie de trois niveaux avec un toit à croupes, 1822/53						o		
EI	1.0.2	Maison de commune et anc. école surmontée d'un clocheton massif avec toit à l'impériale, 1817				×	A			1,4
	1.0.3	Hôtel-Café-Restaurant du Raisin en position d'îlot, 19 ^e s.						o		1
EI	1.0.4	Maison de maître Jéquier, divers logis et dépendances, 1636/1713, échauguette dominant la rue, cour avec fontaine, cèdre du Liban planté en 1798				×	A	o		3
P	2	Composante postérieure reliant Champagne à l'ensemble de St-Maurice, contraste entre une rangée de bâtiments proche de la chaussée et une rangée de fermes en net retrait de l'autre côté du ruisseau des Creuses, 19 ^e -20 ^e s.	AB	/	×	×	B			4-7
	2.0.1	Ruisseau des Creuses enjambé par plusieurs ponts le long d'une allée piétonne, bien arborisé, (également 0.0.2)						o		6
	2.0.2	Hangar des pompes à incendie et anc. battoir transf. vers 1975 en salle de gymnastique, abritant une poste et une banque						o		5
	2.0.3	Laiterie avec façade gouttereau dotée de deux escaliers reliés par un long balcon, 1909						o		7
EI	2.0.4	Imposant collège Heimatstil de plan allongé avec corps central en saillie, clocheton avec flèche, 1900				×	A			7
EI	2.0.5	Anc. Maison de commune néoclassique, bâtiment de deux niveaux avec toit à croupes, 1849				×	A			4
P	3	Quartier industriel au lieu-dit le Moulin, sur un canal parallèle à l'Arnon, emplacement occupé autrefois par des rouages, 19 ^e -20 ^e s., habitations, m. 20 ^e -déb. 21 ^e s.	C	/	/	/	C			14
EI	3.0.1	Villa bourgeoise avec tourelle d'angle, toit pentu, déb. 20 ^e s.				×	A			
EI	3.0.2	Habitation ouvrière avec angles marqués par des pilastres, petite fabrique accolée à l'arrière, fin 19 ^e s.				×	A	o		14
EI	3.0.3	Usine métallurgique dans une anc. scierie et un moulin, perron à double volée, transf. 1871				×	A	o		14
	3.0.4	Canal de dérivation de l'Arnon, (également 0.0.8)						o		
E	0.1	Groupement de St-Maurice ponctuant le site à son extrémité supérieure dans une cuvette au pied de l'église d'origine médiévale, quelques fermes, maisons vigneronnes et anc. rouages du 19 ^e s.	AB	×	×	×	A			8-11
EI	0.1.1	Cure à pignon frontal sous un large toit à demi-croupes, œil de bœuf, 1561, partiellement reconstr. 1733				×	A			11
EI	0.1.2	Eglise d'origine romane avec clocher surmonté d'une flèche sur une esplanade ceinturée d'un mur et bordée de platanes, reconstr. 1697-99, rest. 1949				×	A	o		10
	0.1.3	Tilleul marquant le carrefour						o		9
E	0.2	Domaine de Derrière-Ville, maison de maître de 1803 et ferme contiguës sous un large toit en bâtière, long rural accolé, cour pavée avec fontaine ombragée par de grands feuillus et vaste parc arborisé	A	/	×	×	A			12

Champagne

Commune de Champagne, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EE	I	Flanc oriental du site, cultures et vergers en pente douce, quelques utilitaires clairsemés	ab			×	a			
	0.0.1	Habitations individuelles et collectives mitant le contour des deux périmètres centraux et compromettant leur relation avec les composantes voisines, 2 ^e m. 20 ^e s.							o	
	0.0.2	Ruisseau des Creuses, mis en exergue par une rangée d'arbres (également 2.0.1)						o		
	0.0.3	Anc. forge avec façade pignon abritée sous un avant-toit à berceau et remise, signalée par deux arbres, déb. 18 ^e s.						o		
	0.0.4	Hangar en bois avec toit à demi-croupes, anc. société coopérative, déb. 20 ^e s.						o		
	0.0.5	Boulangerie fine Cornu S. A., long bâtiment en briques, entrée surmontée d'un cube contemporain rouge vif, années 1960/fin 20 ^e s.						o		13
EI	0.0.6	Habitation ouvrière isolée, portes accentuées par des petits avant-toits à deux pans revêtus de tuiles, déb. 20 ^e s.				×	A			
EE	II	Cultures et vergers dégageant la vue sur le côté O du noyau de Champagne, inclinés vers l'Arnon et dominés par un raidillon viticole, partiellement grignoté par des constructions résidentielles et des utilitaires, fin 20 ^e -déb. 21 ^e s.	ab			×	a			
	0.0.7	Haut mur bordant le parc du domaine de Derrière-Ville, lien entre le quartier industriel et le noyau historique						o		
	0.0.8	Canal de dérivation de l'Arnon (également 3.0.4)						o		
	0.0.9	Cours de l'Arnon						o		
PE	III	Pré formant un dégagement entre les deux composantes centrales du bâti historique et un quartier résidentiel, essentiel pour la lisibilité du site	ab			×	a			
PE	IV	Quartier résidentiel et commercial en pleine expansion sur la frange O du site, menaçant la lisibilité du site par son implantation, très en vue sur un anc. coteau viticole, 2 ^e m. 20 ^e s.	b			/	b			
EE	V	Coteau de vignes sur forte pente, arrière-plan de la localité	a			×	a			8
	0.0.10	Autoroute Yverdon-Neuchâtel, 2005						o		
	0.0.11	Deux ponts côte à côte, le plus anc. avec arche en pierre, constr. 1860 et rest. 2006, le plus récent en béton et mis en service en 2005						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Champagne se situe au pied des premiers contreforts du Jura, sur les hauteurs de Grandson, dans l'axe, parallèle au lac que forment les villages d'Onnens, Bonvillars et Fiez. Dans la première moitié du 19^e siècle furent découverts à différents endroits de la commune des fragments de mosaïques ainsi que des monnaies remontant à l'époque gallo-romaine. En 1903, ce sont des objets de l'époque burgonde qui furent mis au jour, la plupart ayant été trouvés sous une remise appartenant au domaine de Jéquier. On y dégagait un boulet en pierre datant des guerres de Bourgogne, ainsi que des ossements, des fers à cheval et d'autres objets en fer. On découvrit enfin au lieu-dit en Tombé, dans un cimetière datant de la même époque, des plaques de ceinturon damasquiné.

C'est sous la forme de « campania » que le nom du lieu fut mentionné pour la première fois en 885 dans un acte de donation signé par Charles le Gros en faveur de Vodelgise, ce terme renvoyant à « champs, plaine » et par extension à la campagne. Puis il évolua, jusqu'à devenir Champanes en 1228 et Champagne en 1453. Le village fut cédé en 888 à l'évêque de Lausanne. Après avoir relevé des seigneuries de Grandson et de Montagny-le-Corbe, il fut rattaché après la conquête bernoise au bailliage commun de Grandson, qui faisait partie de la métralie de Bonvillars.

Attestée dès le 12^e siècle aux abords du noyau de Champagne, l'église paroissiale Sainte-Marie fut rattachée à celle d'Onnens en 1397. Menaçant ruine au 16^e siècle, elle fut abandonnée et la paroisse déplacée durant la Réforme à l'église située à quelques 500 mètres en amont du noyau, au hameau dit de Saint-Maurice. Dès lors officiellement désignée sous le nom de paroisse de Saint-Maurice, la paroisse de Champagne englobait les communes de Champagne, Fontanezier, Romairon, Vaugondry et Corcelettes. D'origine médiévale, l'église Saint-Maurice fut partiellement reconstruite entre 1697 et 1699, époque à laquelle on la gratifia d'un clocheton. Des travaux de restauration y furent entrepris entre 1949 et 1950. Edifiée à proximité de l'église en 1561, la cure fut en partie reconstruite en 1733.

Il exista dès 1625 à Champagne une abbaye dite des Mousquetaires, que l'on pouvait alors comparer à une société de tir et qui est toujours en fonction. Fuyant les troubles politiques que vécut Genève à la fin du 18^e siècle, le botaniste Augustin Pyrame de Candolle s'établit à Champagne de 1792 à 1796, dans la maison de maître du domaine de Jéquier, juste avant de se rendre à Paris pour y poursuivre ses études. C'est durant son séjour à Champagne qu'il planta le fameux cèdre du Liban qu'il est toujours possible d'admirer dans le jardin de la propriété.

Comme dans toute la région, la viticulture s'y est développée durant l'époque romaine. D'autres activités surent tirer profit du terroir de la commune, telle la production laitière; l'implantation de moulins et d'une scierie le long du ruisseau de l'Arnon témoignant également de cette diversification. Une carte datant du milieu du 19^e siècle révèle que le village de Champagne et le hameau de Saint-Maurice constituaient alors deux localités bien distinctes : le village structuré autour d'un croisement en T, d'une part, et le petit noyau groupé autour de l'église située plus au nord, d'autre part. A l'époque de la carte Siegfried de 1890, les abords de la route reliant ces deux noyaux commencèrent à se développer avec la construction de fermes concentrées. Les terrains viticoles se répartissaient en quatre espaces : l'un se situait sur un coteau bien incliné au nord de Saint-Maurice, un autre s'étendait à l'est, le plus important formait à l'ouest de Champagne une longue bande d'environ un kilomètre et le dernier se trouvait au sud-est du village. Dès le milieu du 19^e siècle, l'augmentation du nombre d'habitants, passant de 410 en 1850 à 619 en 1900, se fit sentir par une augmentation du bâti. Ainsi, le village fut doté d'une Maison de commune en 1849, d'un collège Heimatstil en 1899 et d'une laiterie en 1909. Au sud du village, un petit groupement industriel composé de moulins et d'une scierie se forma dès le 19^e siècle le long du canal dérivé de l'Arnon. Quelques logements ouvriers furent construits à proximité. Ces moulins furent remplacés à la fin du 19^e siècle par une fabrique d'outils d'horlogers et de mécanique de haute précision qui appartient maintenant à l'entreprise La Nationale S. A.. C'est dans ce secteur que fut fondée en 1934 une boulangerie artisanale, l'usine Cornu S. A., qui fabrique les fameu-

ses flûtes de Champagne. Elle occupe maintenant un vaste bâtiment situé au nord du groupe artisanal. Dès 1999, le Comité interprofessionnel du vin de Champagne contesta l'utilisation du terme « Champagne » pour les produits de l'entreprise Cornu. Les viticulteurs de ce village furent également touchés par cette mesure. Un recours fut déposé en 2002 auprès du Tribunal de première instance des Communautés européennes, mais l'interdiction fut confirmée en 2007. Le vin produit à Champagne est ainsi commercialisé en Europe sous les appellations Bonvillars et Libre-Champ.

Relativement importante pour la région, cette petite concentration industrielle ne fit pas pour autant disparaître l'activité agricole et viticole du village. Or depuis le début du 21^e siècle, ses surfaces viticoles subissent une forte pression due au développement résidentiel qui ne cesse, suite à un récent accroissement de la population, de prendre du terrain. En effet, après une forte diminution durant la première moitié du 20^e siècle – son niveau était tombé à 449 habitants en 1960 – la tendance s'inversa dans les années 2000, puisqu'on y recensait déjà 657 habitants en 2001 et 793 en 2010. Cette hausse eut comme conséquence la création d'une extension non négligeable dans la moitié supérieure du site, au sud-ouest de la cellule de Saint-Maurice, qui provoqua une nette diminution de la surface du terrain viticole.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Situé en marge des principales voies de communication reliant Yverdon-les-Bains à la région de la Béroche neuchâteloise, le village s'étend sur près d'un kilomètre, le long d'un axe nord-sud perpendiculaire à l'orientation générale du relief. Son articulation en cinq composantes égrenées à la manière d'un chapelet est clairement identifiable par leur insertion topographique, leur époque de construction ou encore leurs qualités spatiales.

Les deux périmètres composant le centre du village

Le cœur du village se compose de deux groupes d'emprise assez semblable : tout d'abord, le noyau historique datant des 18^e et 19^e siècles (1), puis la composante postérieure remontant à la fin du 19^e siècle (2), qui s'est développée le long de la rue reliant le noyau d'origine à la cellule de Saint-Maurice. Le bâti de ces deux composantes se répartit de part et d'autre d'un axe général orienté nord-sud, qui opère un décrochement est-ouest en son milieu. Par conséquent, les deux groupes ne se situent pas dans le prolongement exact l'un de l'autre, mais sont décalés de quelques mètres. En effet, la route provenant de la sortie de l'autoroute au sud traverse le noyau d'origine, opère un premier virage à angle droit en direction de Bonvillars, à l'est, et un second, en direction du nord, avant de parcourir le groupe postérieur (2).

Le noyau historique (1) s'est donc structuré selon le tracé de deux routes formant un T, à savoir la route principale venant du sud et l'axe perpendiculaire reliant Bonvillars à Fiez sur lequel elle débouche. Le long de la route principale, légèrement sinueuse, le bâti affiche une densité élevée en raison de la présence de rangées de maisons villageoises contiguës de deux ou trois niveaux et de fermes dotées de ruraux et d'annexes. Ce qui frappe avant tout sur ce tronçon, c'est l'alternance des façades gouttereaux et pignons sur rue, additionnée à celle des décrochements du bâti, plus ou moins en retrait de la chaussée. Ces dégagements d'espace sont utilisés comme cours, certaines se trouvant protégées par un couvert, ou comme jardins potagers, entourés de murets. Il s'en dégage un certain rythme, dont la lecture est facilitée par le gabarit homogène et la typologie similaire des habitations. La partie orientale de la rue est marquée par la maison Jéquier (1.0.4), qui attire l'attention par ses qualités architecturales remarquables, que souligne une restauration récente particulièrement réussie. Cette demeure se compose d'un corps de logis de deux niveaux surmonté d'un toit à demi-croupes, auquel est accolée une tour rectangulaire sommée d'un toit à pavillon qui domine toute la propriété. Côté rue, la bâtisse est signalée

par une tourelle en encorbellement en pierre calcaire jaune ornée d'un bas-relief finement travaillé. A l'arrière, du côté oriental, se dresse un majestueux cèdre du Liban, qui marque la limite entre le noyau bâti et les environnements.

En direction du nord, la perspective de la rue principale aboutit sur deux points de repère : tout d'abord, l'Hôtel-Restaurant du Raisin qui occupe en position d'îlot le centre du carrefour triangulaire (1.0.3). Il s'agit d'une bâtisse assez volumineuse de trois niveaux orientant sa façade pignon en direction du midi, dont l'entrée est signalée par un escalier à double volée. A l'arrière-plan se dresse la Maison de commune et ancienne école (1.0.2) de trois niveaux, dont la façade pignon orientée vers le sud est dotée d'un large berceau. Cet édifice se distingue du reste du bâti par son clocheton à bulbe relativement massif au fort impact visuel. Etant inscrit à l'angle exact de la bifurcation de la route principale, il clôt lui aussi la perspective de la route venant de Bonvillars au nord-est, créant, à partir de là également, un accent d'un intérêt particulier. En raison de son clocheton volumineux, la silhouette de l'édifice ressemble à s'y méprendre, lorsqu'on l'observe de profil, à un temple. Seul le style des deux baies et de la porte d'entrée qui percent la façade gouttereau fait ici référence à l'architecture civile.

Sur l'axe qui part en direction de Bonvillars, au nord-est, débute la composante postérieure (2). Ce tissu, qui illustre la phase de développement que connut le village dès la seconde moitié du 20^e siècle, affiche un clair contraste avec le noyau ancien. Sa structure linéaire s'articule de part et d'autre d'un axe étonnamment large, la route étant bordée du ruisseau des Creuses (2.0.1), qui lui-même est longé par un chemin pédestre arborisé qui se faufile entre la route et le cours d'eau. Ce sentier est interrompu à intervalles réguliers par de petites places, aménagées en espaces de jeux ou agrémentées de bancs. Le ruisseau joue véritablement un rôle de fil conducteur entre ce groupement et le petit noyau supérieur de Saint-Maurice. Le long de cette route légèrement en pente, le bâti s'égrène en ordre discontinu et les faîtes des toitures sont orientés de façon aléatoire, tantôt parallèlement tantôt perpendiculairement aux courbes de

niveau. Sur la partie supérieure et orientale de la route, le bâti se résume à trois grandes fermes datant du milieu du 19^e siècle et à leurs ruraux – seuls bâtiments du périmètre figurant déjà sur la carte Siegfried – auxquels on accède par un pont qui enjambe le ruisseau et qui offre par ailleurs des points de vue particulièrement pittoresques. Entourées de vergers, ces fermes sont relativement espacées les unes des autres. A l'ouest, en revanche, des constructions d'époques et de types divers, des habitations pour la plupart, se succèdent de manière serrée et régulière au bord de la chaussée. A proximité du croisement avec la route Bonvillars–Fiez, et donc du noyau historique, se concentrent surtout plusieurs édifices publics, tels que l'ancien battoir et hangar des pompes transformé en salle de gymnastique (2.0.2) ou la laiterie, avec son socle en bossages de calcaire jaune et sa façade gouttereau, flanquée d'un escalier à deux volées dont le palier parcourt quasiment toute la longueur de la façade (2.0.3). Le croisement est en outre dominé par l'imposant collègue Heimatstil (2.0.4) qui clôt la perspective de la rue venant du nord. Cet édifice de deux niveaux se démarque du reste du bâti par son élévation symétrique composée d'un corps central en saillie sommé d'un pignon, le tout étant surmonté d'un clocheton avec flèche. Le soin apporté aux matériaux apparents, tels que la brique ou le calcaire jaune pour les modénatures ou encore le calcaire blanc pour le soubassement, est tout aussi remarquable. Du même côté de la rue, en direction du noyau d'origine, se dresse l'ancienne Maison de commune de style néoclassique (2.0.5), qui frappe par l'aspect brut et les tons chauds engendrés par la maçonnerie en calcaire jaune laissée apparente sur toute la hauteur. Celle-ci étant implantée directement au ras de la chaussée, il en découle un effet de resserrement de la route qui anticipe la densité plus élevée du noyau d'origine.

L'ensemble de Saint-Maurice situé à l'extrémité supérieure du village

Après avoir traversé la composante intermédiaire (2), la route qui longe le ruisseau des Creuses se poursuit en direction du nord, jusqu'à un embranchement en Y. A l'angle de cette bifurcation s'amoncelle une série d'habitations qui suit le changement de dénivelé.

Bifurquant à l'ouest, la route contourne un environnement désormais consacré au logement (IV), tandis que celle montant au nord pénètre dans le noyau de Saint-Maurice (0.1), qui ponctue l'extrémité supérieure du village. L'entrée de cette cellule est mise en scène par le franchissement du ruisseau des Creuses (0.0.2), aux abords duquel on distingue les traces d'une activité proto-industrielle aujourd'hui disparue, à savoir une ancienne scierie désaffectée composée de deux longs bâtiments en bois enjambant le ruisseau, qui marque à partir de cet endroit un brusque changement d'orientation vers le sud.

La rue aboutit en amont sur un carrefour central ponctué d'un tilleul autour duquel gravite le bâti (0.1.3). Ce dernier se compose de quelques fermes et de maisons villageoises comme emboîtées les unes dans les autres, sans qu'aucune importance n'ait été accordée, semble-t-il, à l'orientation des bâtiments. Cette disposition ne manque pas de conférer à l'ensemble un caractère compact et organique. Il en résulte d'intéressants espaces intermédiaires qui prennent la forme de carrés d'herbe, de jardins potagers ou de cours intérieures et qui offrent une transition agréable vers les vergers, les prés et le vignoble. Le point fort du groupement se trouve dans la partie supérieure, dominée par l'église réformée érigée sur un épaulement (0.1.2) et par la cure disposée à angle droit, au nord-ouest (0.1.1). L'accès à l'église se fait par un escalier qui mène sur une esplanade et débouche directement sur sa façade principale datant du 15^e siècle. Cette terrasse est contenue par un haut mur bordé d'une rangée de platanes qui masque l'édifice. Seul domine le clocher surmontant l'entrée, qui frappe par son bardage en tuiles. Sur son long flanc méridional, l'église est dotée d'une chapelle remontant également au 15^e siècle. A côté, la cure est une bâtisse de trois niveaux surmontée d'un vaste toit à demi-croupes, dont le pignon est orienté au sud, c'est-à-dire vers le carrefour. Les ouvertures sont disposées de manière irrégulière et certaines sont, notamment sur la façade septentrionale, en œil-de-bœuf. La typologie de l'édifice, qui s'apparente à une habitation rurale, tout comme la cure de Rances de 1541, révèle ses origines du 16^e siècle. A l'ouest, l'adjonction de 1773 ne comprend qu'un niveau. Elle est abritée par un toit à demi-croupes qui se greffe perpendiculairement à

la toiture de la bâtisse. Au nord de ces deux édifices, les coteaux de vignes constituent un arrière-plan particulièrement bien préservé, où se détachent clairement les silhouettes de la cure et de l'église. Sur les hauteurs, les coteaux en terrasse font place aux versants boisés du Bois des Hauts Crêts, qui grimpent jusqu'à la crête du Mont-Aubert (V).

Le domaine de Derrière-Ville et le quartier industriel situés à l'entrée inférieure du site

Le noyau d'origine est délimité au sud-ouest par le domaine de Derrière-Ville (0.2). Ce petit groupe comprenant une maison de maître, des ruraux et un vaste parc agrémenté de grands arbres – dont certaines essences sont rares – marque l'entrée méridionale du village. Les éléments du bâti, tous de grande dimension, forment un plan en équerre composé de l'habitation et du rural implantés perpendiculairement à la route d'accès ainsi qu'un long pavillon qui se déploie parallèlement en bordure de la route. La maison de maître et le rural constituent un imposant bâtiment d'un seul tenant pourvu d'un large toit en bâtière. Ce sont les ouvertures qui distinguent ces deux bâtiments : en grand nombre et régulières pour la partie habitation, plus grandes et plus rares pour ce qui est du rural, également doté de deux portes de grange. Cette longue façade est devancée au nord d'une cour avec fontaine, à l'ombre de deux tilleuls qui grandissent librement. Le long de la route d'accès, la façade pignon du rural est flanquée d'un balcon soutenu par des portants métalliques qui débordent sur la route. Ceci crée un effet de resserrement, d'autant qu'en vis-à-vis, un hangar en bois (0.0.4) et des arbres sont plantés au ras de la chaussée. Il en résulte lorsqu'on vient du sud un passage étroit, tel un tunnel, qui dévoile une fois franchi l'entrée du noyau d'origine. Le long de la route s'étire enfin le long pavillon de deux niveaux implanté en équerre par rapport à la maison de maître. Il est surmonté d'un toit en pavillon percé de lucarnes. Ces divers corps de bâtiment de volumétrie simple mais de grande dimension ne laissent aucun doute sur l'ancienne opulence de cette exploitation agricole du 19^e siècle.

A une certaine distance au sud, le quartier industriel (3) marque l'entrée inférieure du village. Ce groupement s'insère entre l'autoroute (0.0.10) et la route d'accès,

parallèlement aux courbes de niveau, alors que tous les autres groupes du village s'y inscrivent perpendiculairement. Il est traversé par le canal de dérivation de l'Arnon (3.0.4), qui est en fait à l'origine de son implantation. Organisés de manière discontinue le long de la route d'accès, les bâtiments présentent un échantillonnage intéressant des différents types de constructions industrielles et artisanales et de leur évolution au cours du temps. Se côtoient au sud une usine ayant abrité un ancien moulin et une ancienne scierie (3.0.3) et divers ateliers. Ils se présentent sous la forme de trois petits bâtiments contigus avec toiture en bâtière orientés pignon sur rue. Ce trio contraste avec le bâtiment administratif bien plus volumineux qui le jouxte au nord-est. Datant du début du 20^e siècle, il est doté de grandes baies vitrées et d'un toit en pavillon. Enfin, avant que la route ne bifurque en direction du village, se dresse une habitation ouvrière du 19^e siècle comportant trois niveaux sous un toit en bâtière, dont les encadrements et les chaînes d'angle sont soulignés de calcaire blanc (3.0.2). Cette succession de bâtiments se termine au nord-est par une habitation bourgeoise du début du 20^e siècle (3.0.1). Son caractère élancé est accentué par son toit pentu pourvu d'une tourelle à l'est. Dans la partie méridionale du groupe, les bâtiments sont nettement plus récents et s'étendent sur une surface considérablement plus grande. Couvertes de toit en dents de scie, de vastes halles appartenant à l'usine La Nationale s'enchaînent les unes après les autres jusqu'à l'autoroute (0.0.10).

Les environnements

Sur la frange orientale de la localité s'étendent des terres agricoles et des prés encore bien préservés (I). Vers le quartier industriel, au sud, le développement a en quelque sorte débordé le long de la route d'accès du village, avec l'implantation du long bâtiment en briques de la boulangerie Cornu S. A. (0.0.5). Il est aujourd'hui très visible de par son entrée soulignée d'un cube de style contemporain rouge vif. A l'est de ce bâtiment se trouve une ancienne habitation ouvrière de trois niveaux dont la façade symétrique est remarquablement soulignée de jeux de briques (0.0.6).

A l'ouest de la route d'accès, la partie comprenant le vaste parc du domaine Derrière-Ville est très bien

mise en valeur par l'alternance de prairies et d'arbres de grande envergure. En revanche, à la hauteur du noyau d'origine, dans les espaces de vergers et sur le raidillon couvert de vigne, la pression des développements résidentiel et agricole est rendue palpable par la construction de divers utilitaires de grand volume. Sur la frange occidentale de la composante postérieure (2), un espace de pré est heureusement encore préservé, assurant un dégagement et la lisibilité du bâti (III). Cette poche est délimitée à l'ouest par un quartier résidentiel et commercial en pleine expansion (IV). Il surprend d'autant plus que le gabarit de certaines habitations, atteignant parfois quatre niveaux, le rattache davantage au style des immeubles locatifs urbains qu'à celui d'un village. Ce genre d'habitation locative (0.0.1) a également franchi le ruisseau des Creuses en s'insérant entre la cellule de Saint-Maurice (0.1) et la composante postérieure (2) située sur la frange occidentale du village, dénaturant ainsi plusieurs espaces sensibles. Sur la partie supérieure, les vignes qui tapissent le coteau en amont du noyau bâti sont encore largement préservées (V) et offrent au village un remarquable arrière-plan.

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

XX	Qualités de situation
----	-----------------------

Qualités de situation évidentes en raison de la position avantageuse du village, au pied des premiers contreforts du Jura et face au lac de Neuchâtel. Bâti bien délimité par un coteau de vignes en amont et par le cours de l'Arnon en aval. Grands développements résidentiels, à maints endroits, diminuant fortement la qualité des abords du village.

XX/	Qualités spatiales
-----	--------------------

Qualités spatiales remarquables pour diverses raisons : partition du bâti en cinq tissus ayant chacun leur fonction propre, ordonnance clairement hiérarchisée de ces différentes composantes sur un axe perpendiculaire aux courbes de niveau, étroite interaction du périmètre industriel avec l'Arnon, contraste appuyé entre les deux entités formant le cœur de la localité,

Champagne

Commune de Champagne, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

structure particulièrement compacte de la plus ancienne, greffée sur un carrefour, caractère organique de la cellule marquée par la présence de l'église au sommet du site.

 Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales remarquables à divers points de vue : cohérence de la substance bâtie composée de fermes concentrées des 18^e et 19^e siècles, présence d'une riche exploitation agricole avec parc du 19^e siècle, exemples d'architecture industrielle du tournant du 19^e au 20^e siècle, le tout complété par divers édifices individuels de valeur, tels que l'église d'origine romane, l'ancienne école de 1817 et l'actuel collège de 1900.

2^e version 08.2011/che, job

Photos numériques : 2011
Deborah Chevalier

Coordonnées de l'Index des localités
540.439/186.900

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse